

Sarton Medal Lectures

PAUL-LAURENT ASSOUN ET L'HISTOIRE DE LA PSYCHANALYSE

*J. Quackelbeen**

J'ai l'honneur et le plaisir de vous présenter Monsieur Paul-Laurent Assoun, Professeur à l'Université Catholique de Nimègue. Inutile de rappeler combien la figure de George Sarton - issue de notre Alma Mater - a su incarner avec dignité le statut équivoque et plurivoque de l'histoire des sciences au sein de l'université. Il est clair que le discours universitaire, avec le refoulement massif de la dimension historique de son savoir, ne peut réussir totalement, ni dans ce refoulement, ni dans sa levée. La réunion d'aujourd'hui en constitue une preuve : un certain nombre de professeurs flamands, conscients de l'importance de la dimension historique de leurs disciplines, tiennent à témoigner leur estime pour leur collègue français qui a apporté une contribution exemplaire dans le champ de l'histoire de la psychanalyse, et qui a même fourni l'effort d'apprendre notre langue pour pouvoir enseigner aux Pays-Bas. Voilà un exemple à méditer, d'autant plus qu'il tranche si péniblement avec ce qui par intermittence bouleverse notre vie politique.

Ce que je me suis proposé comme but, ce n'est pas tellement de paraphraser le curriculum vitae de notre collègue Assoun, mais d'attirer votre attention sur son oeuvre qui est, par ailleurs, la raison pour laquelle nous nous sommes réunis.

Monsieur Paul-Laurent Assoun est docteur en philosophie et a fait des études en psychopathologie et en psychologie clinique. Il est directeur de la collection "Philosophie d'aujourd'hui" aux Presses Universitaires de France. Il est titulaire de la chaire de la philosophie politique à l'Université de Nimègue.

* Gand, 30 janvier 1987.

Le Professeur Assoun a publié avec une assiduité exemplaire une série d'ouvrages scientifiques qui ne pouvaient passer inaperçus dans le monde de la psychanalyse. Plusieurs études remarquables et remarquées sur les sources philosophiques et scientifiques de Freud ont vu le jour. Son livre, *Freud et Nietzsche* (1980) - qui lui a valu le prix Bordin de l'Académie Française - est une étude définitive par sa documentation et par la subtilité avec laquelle il confronte le géant de la philosophie, qui est en même temps le géant de la psychologie intuitive, avec le génie qui a su ouvrir un nouveau champ, celui de l'inconscient. Il en va de même pour son *Freud, la philosophie et les philosophes* (1976), remarquable pour la richesse de son information et pour la discipline qui domine la passion de l'écriture.

Les travaux de Paul-Laurent Assoun ont pris un tournant particulièrement important au moment où il récolte systématiquement les références et les sources épistémologiques de Freud. La création théorique de Freud n'émergeait pas simplement de son expérience clinique ou de la cure, mais s'articulait également autour d'une hypothèse-cadre qui s'inspirait entre autre de Fechner, Mach, Helmholtz, Mayer, Ostwald, Darwin, Haeckel, Einstein, et autres. Pas que Freud peut être considéré comme celui qui produisait une synthèse de tous ces penseurs, mais l'on peut dire qu'il les 'employait' au sens propre du mot, c'est-à-dire qu'il les consommait, voire les pervertissait s'il le fallait.

C'est dans cette perspective, que l'*Introduction à l'épistémologie freudienne* (1981) - qui a obtenu le prix Dagnan-Bouveret de l'Académie des Sciences morales et politiques - présente un double intérêt dans la mesure où l'hypothèse selon laquelle le savoir psychanalytique a un statut propre, et l'affirmation qui veut que ce statut a été acquis grâce à un emploi approprié des indications épistémologiques venant d'ailleurs, s'y relaient constamment. Paul-Laurent Assoun conduit ainsi son lecteur aux frontières où la véritable épistémologie freudienne doit se constituer. Pour ce faire, il présente une somme d'informations qui permet au psychanalyste d'inspirer sa réflexion sur les conditions propres à la constitution d'un savoir sur le désir et les objets qui le causent pour l'être parlant.

Permettez-moi, cher collègue, de vous présenter maintenant l'auditoire. Etant donnée la distinction qui vous sera attribuée tout à l'heure, en tant qu'historien de la psychanalyse et plus particulièrement de l'épistémologie freudienne, vous seriez peut-être tenté de croire que vous vous trouvez en face d'un auditoire d'adeptes de Freud, tel que Wittgenstein qui, parfois se présentait ainsi. Rien n'est moins vrai. Vous pouvez vous attendre à une attention bienveillante, teintée de scepticisme critique comme il est de mise pour tous ceux qui sont généralement bien informés sans avoir pénétré jusqu'au saint des saints de la discipline, au-delà du roc de la psychanalyse. Loin de nous l'idée que Freud constituerait une menace pour la morale ou qu'il ébranlerait les idéaux. Ni que l'on discute la portée du savoir psychanalytique, la richesse de sa clinique, ou l'impératif lié à la découverte de la vérité inconsciente. Seulement on se pose des questions sur les conditions épistémologiques qui fondent ce savoir et cette pratique.

L'influence du Cercle de Vienne, de la philosophie analytique n'est pas négligeable à notre Université. Aussi le sujet que vous allez traiter convient-il parfaitement dans ce contexte. Précisons encore que nous ne nous sommes pas concertés sur le sujet de votre exposé, il s'inscrit dans la ligne de votre prochain livre *Freud et Wittgenstein*.

Lorsqu'on essaye de trouver une raison pour critiquer la psychanalyse, il me semble qu'on s'en tient, plus d'une fois, au premier Wittgenstein. On ne tient pas suffisamment compte des circonstances captivantes qui ont motivé le passage de ce qui m'apparaît comme un système clos, vers une oeuvre ouverte; ce qui rejoint d'ailleurs le parcours propre à l'oeuvre de Freud. Songeons donc à la conférence donnée par l'intuitionniste L.E.J. Brouwer et au fait, non négligeable, que la soeur de Wittgenstein rapportait les paroles du Maître, Freud, à son frère. Il nous est difficile d'en imaginer les conséquences. Bref, une histoire d'une étrange torsion, d'un noeud difficile à dénouer.

À la réflexion des données limitées sur ce que Wittgenstein a dit de Freud dans ses *Collèges*, il apparaît que l'on peut formuler un certain nombre d'objections pour ce qui est des critères qui soutiennent cette critique. Je ne peux me défaire de l'impression qu'il s'agit continuellement d'une au-

tre dispute que d'une dispute épistémologique. Souligner le réductionnisme de Freud et ses idées toutes faites me semble quelque peu suspect quand on prend la théorie du rêve comme la simple réalisation d'un désir et lorsqu'on isole ce désir de l'inconscient et qu'en même temps on le rabat sur la sexualité biologique. Que faire alors de l'angoisse qui se retrouve dans tout rêve, et, surtout que faire du concept de la psychosexualité ? Peut-on à juste titre se limiter à la seule lecture de la *Traumdeutung* et négliger le fait que Freud n'a eu de cesse de revenir dans plusieurs écrits sur ses hypothèses pour les nuancer, pour les corriger ou pour les réorienter. Laissons inentamé dans ce débat le problème des lectures partielles ou partiales.

Donnons un seul exemple. Wittgenstein prétend qu'en partant des rêves de Freud, il peut, par ses associations personnelles, aboutir au même résultat. Un tel point de vue de la part du philosophe peut au premier abord étonner ou choquer. Mais l'on peut se demander quel pourrait être le fondement d'une telle proposition ? Faut-il la prendre comme une proposition dénuée de tout fondement ? Il est légitime, en tout cas, d'affirmer qu'une telle hypothèse ne correspond à aucune expérience clinique. Personne n'est en mesure de constituer la série d'associations subjectives d'autrui et ni donc celle de Freud. Le fait que l'on soit capable d'aboutir, par le biais de l'exploitation de ses associations, à quelques constantes propres à l'être parlant ne constitue pas un argument contre les théories freudiennes. Il est étrange de devoir constater qu'il existe effectivement un terrain par excellence pour vérifier les hypothèses de Freud, mais que le grand philosophe n'en a pas voulu. Il s'irrite surtout de savoir que Freud avait relié les chapeaux hauts de forme des visiteurs de la chambre vide du rêve de sa soeur à la virginité et à la symbolique phallique.

Il ne serait pas difficile de trouver d'autres exemples de lecture partielle. Mais nous préférons souligner l'importance d'un opposant critique qui n'est pas sans envergure. Ce que Wittgenstein raconte sur les mythes que Freud emploie et sur la scène originale, est d'un très grand intérêt ; tout comme son propre combat avec le mécanisme de la répétition et sa réflexion sur le langage. Qu'auraient été les recherches de Freud si elles auraient pu s'appuyer sur un tel philosophe de la langue ? Là débute le rêve surréaliste où il n'y a plus moyen d'envisager la part de désir, d'angoisse et d'horreur.

